

**MATHIEU, Pierre (2005) *Les ruses de l'espoir*,  
Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 79 p.  
[ISBN: 2-89611-028-3]**

Le recueil de Pierre Mathieu, *Les ruses de l'espoir*, indique comme sous-titre 1964-2004. Soixante dix-neuf pages composent ce livre, la plupart des poèmes portent un titre, et on note l'absence de table des matières. L'auteur n'en est pas à ses premiers essais: depuis 1964, il a publié dix-neuf recueils de poésie et un certain nombre de pièces de théâtre. Quelques-unes de ces œuvres sont destinées à un lectorat d'enfants.

Quatre parties divisent ce recueil. Ce sont des indications de période de temps: 1964-1970, 1971-1983, 1984-1990, 1996-2002. Il sera donc difficile de trouver une unité ou un fil conducteur à ce qui semble, à une première lecture, mélanger non seulement différentes parties de la vie, mais aussi différentes thématiques et motivations qui marquent ces quelque quarante ans de poésie.

On peut par contre s'interroger, après plusieurs lectures, sur le sens du titre et rechercher ce que sont les ruses de l'espoir au fil des pages.

La première période (1964-1970) est composée de vingt et un poèmes (Certains, «Mes pas», et «Corps pensif», rappellent des poèmes de Paul Valéry, ce qui n'est pas la moins bonne des influences...). La deuxième période (1971-1983) réunit vingt-neuf poèmes. La troisième partie ou période (1984-1990) est composée de douze poèmes. La dernière période (1996-2002) regroupe treize poèmes.

L'espoir peut prendre le visage de tous les cas de figure, et les poèmes de ce recueil en proposent un grand nombre qui peuvent être de lieux comme dans les poèmes intitulés «Percé», «Chelsea ou le carré Saint Louis», des fleurs, «Chrysanthème» ou Fleur insolite». On remarque qu'à partir de la troisième période, et dans la quatrième, des thèmes chrétiens font leur apparition avec une constante qui se manifeste: le don et le besoin d'amour. La vie étant la somme de multiples rencontres, la dernière, intitulée «Finale»: «Vers Toi, j'avancerai...» (p. 71), sera le pénultième espoir, celui de la rencontre avec Dieu.

Finalement, les poèmes ne sont pas tous très limpides; le choc et l'accumulation des images rendent parfois le texte un peu ardu à suivre. La simplicité serait parfois la bienvenue plutôt que le désir d'inventer ou de rechercher l'image qui se veut frappante. Mais ce n'est pas toujours le cas, et l'imaginaire de l'auteur peut se faire accueillant quand on prend le temps d'arriver à une certaine familiarité avec l'œuvre.

François-Xavier Eygun  
Mount Saint Vincent University

**POLIQVIN, Laurent (2005) *Le vertigo du tremble, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 58 p.*  
[ISBN: 2-89611-014-3]**

Fantaisie ou désir, le monde imaginaire du poète manitobain Laurent Poliquin est défini par la mouvance; ce sont très souvent des mouvements si subtils qu'ils auraient pu être une illusion: un bruissement, un frisson, un souffle effleuré ou pressenti, un regard fluent vers l'autre. Déjà annoncés dans les mots du titre, ces mouvements peuvent être désordonnés comme les tournolements ressentis du vertige ou comme les caprices et les fantaisies dans le sens figuratif de «vertigo»; ils peuvent aussi être aussi évanescents que le frisson des feuilles du tremble provoqué par le moindre souffle. Écrivant à une époque où la matérialité brutale du quotidien et où la frénésie du spectacle peuvent créer l'illusion de plénitude, Laurent Poliquin offre à son lecteur attentif une fantaisie évanescence qui sert à nier ou à adoucir l'espace fixe, l'objet dur, la pierre. La conception de cet espace reflète les rapports humains, ceux où la présence de l'autre est ressentie comme un faufilement à peine appréhendé mais savouré et précieux: «sentir l'autre tout près». Or, les rapports amoureux, voire humains, «le canevas de notre profonde lecture humaine» (p. 24), demeurent tout aussi fondamentaux ici que dans le recueil précédent, *L'ondoiement du désir* (2003).

Mince recueil s'étalant sur cinquante-huit pages seulement, *Le vertigo du tremble*, le troisième pour Laurent